



avec

Hélène Dubault
Olivier Guilbert

et la voix de Yves Kraehenbuhl
décor Christine Debeurme
bande son Mathieu Persant

... dépasser, vaincre et même savourer les petites peurs

Note d'intention

Souvent, avant même que le rideau ne s'ouvre et que le spectacle ne commence j'entends des enfants pleurer. Ils ont peur du spectacle. Je ne suis pas surpris ; moi-même, j'ai été terrifié la première fois que ma mère m'a emmené voir le petit chaperon rouge. Lorsque le loup est sorti d'une trappe qui était sur la scène, ç'a été une frayeur insupportable, un cauchemar, et j'ai refusé de voir la suite du spectacle... Ironie du sort, des années après, j'ai choisi le spectacle comme métier ! Comment pouvais-je comprendre alors que derrière une peur, il peut y avoir une joie merveilleuse, qu'il fallait vaincre cette inconnue pour goûter ce bonheur.

C'est pourquoi, je voulais absolument travailler sur le thème de la peur et faire découvrir aux enfants que cette peur non seulement est légitime, humaine, mais qu'on peut la dépasser, la vaincre et même... la savourer.

J'ai voulu que dans ce spectacle, ce ne soient pas les enfants qui soient terrifiés, mais Guibou, le protagoniste de l'histoire. Par identification, je suis certain que les enfants comprendront que la peur de Guibou est une barrière qui l'empêche d'aller à la rencontre du fantôme et donc de la charmante jeune fille qui se cache derrière. Ce réflexe si profondément humain et toujours un peu ridicule, fera rire les enfants... Mais seront-ils suffisamment courageux pour pénétrer eux aussi dans cette maison hantée ? Bien sûr, puisque c'est pour venir en aide à cet amour de fantôme.

Olivier Guilbert, auteur



Hanté par une jeune fantômette délicieuse et bien malheureuse...

Résumé

Il pleut des cordes ! Guibou trempé trouve refuge dans une étrange maison ! Autant le dire tout de suite, tout est bizarre : les tables se déplacent, les verres se vident, les bougies s'allument au gré de leur fantaisie, l'horloge tourne dans le mauvais sens, la cheminée fume sans feu, sans parler de l'armure de la bibliothèque qui à la bougeotte. Guibou, terrifié, demande s'il y a quelqu'un : seul l'écho répond: d'ailleurs qu'est ce qu'il est bavard cet écho, il raconte sa vie. Guibou décide néanmoins de passer la nuit dans la maison, puisqu'elle est inhabitée. Inhabitée ? Non, il y a quelqu'un ! La maison est hantée par une jeune fantômette délicieuse et bien malheureuse...



Interactivité ? et si les enfants hantaient le spectacle !

Projet pédagogique

Pourquoi nécessairement une histoire interactive ?

Parce que l'enfant, comme n'importe quel spectateur adulte, a besoin de s'identifier aux protagonistes de l'histoire. Il a besoin de faire sien les problèmes du héros et de les résoudre. L'adulte, lui, connaît et respecte les conventions d'un spectacle, il ne bouge pas, mais vibre et ressent toutes les émotions des protagonistes, c'est sa façon d'entrer dans l'histoire. L'enfant, au contraire, ignore encore ces conventions, et, très naturellement, il va vouloir aider le héros, il va vouloir lui conseiller d'aller à droite plutôt qu'à gauche, de surtout ne pas boire le breuvage magique, ou de faire confiance à cet étonnant crapaud qui parle... Bref, l'enfant, en toute logique va mettre en garde le héros des obstacles et des dangers et lui indiquer des solutions. C'est pourquoi, il parle pendant le spectacle et ne comprendrait pas qu'on lui interdise de s'exprimer, c'est sa façon à lui d'entrer dans l'histoire, c'est comme ça qu'il s'identifie. Alors laissons le parler, créons une dramaturgie spécialement adaptée qui lui permette de s'exprimer... Et pourquoi s'interdire d'aller plus loin dans ce désir d'entrer dans l'histoire, pourquoi ne pas lui autoriser non seulement de parler, mais d'agir, non seulement de proposer des solutions, mais de réaliser ces solutions.



Fort de ces observations, la Cie de L'Ours Mythomane s'attache depuis 1993 à créer une dramaturgie adaptée dans laquelle l'histoire est volontairement bloquée et ne peut se poursuivre que si les enfants proposent des solutions et viennent sur scène endosser des rôles pour débloquer la situation... des Pestacles dont ils sont les héros.

Les bougies s'allument comme par magie, les verres se vident et la table bouge toute seule!

Note de scénographie

Pour rendre la féerie possible, il fallait un traitement magique du décor, de la lumière et de la musique.

Tout d'abord ce décor magique n'apparaît pas tout de suite. Quand je vais au théâtre, je n'aime pas découvrir le décor avant même que la pièce ne commence. Il est important à mes yeux de ne pas déflorer l'univers de l'histoire. C'est pourquoi, depuis mon quatrième spectacle, j'intègre toujours dans la scénographie un rideau de scène. Les enfants vont ainsi voir, lorsque les lumières s'allument, un premier décor qui cache le second, bien plus surprenant.

Premier rideau



Le décor ne devait pas seulement être beau, il devait surprendre. Il devait être vivant, un peu comme tous ces objets du quotidien qui sont animés et humanisés dans les contes pour enfant. C'est pourquoi le décor est truffé de trucages. Les aiguilles de l'horloge tournent dans le mauvais sens, le bras de l'armure est articulé et la visière amovible, la cheminée fume, les bougies s'allument et s'éteignent au gré de leur fantaisie, les verres se déplacent sur la table (grâce à un jeu d'aimants), puis se vident de leur contenu. Un décor à tiroir qui permet à l'écho quand il se matérialise de passer à travers le mur, à Guibou d'extraire un livre de la bibliothèque et bien entendu au tableau qui trône au dessus de la cheminée de se métamorphoser la nuit (grâce à un travail de peinture sur tulle) en portrait de fantôme.

Décor



Lumières...

La nuit est un monde inconnu et magique pour les enfants, c'est pourquoi quand minuit sonne, il fallait un traitement de la lumière différent : inconnu et magique ! Quoi de mieux qu'un travail en lumière noire : le fantôme habillé de blanc devient phosphorescent et prend toute son ampleur. Guibou, lui, gagne en ridicule car seulement certains éléments de son costume sont mis en valeur : les chaussettes blanches, les lunettes blanches, et les carreaux blancs de sa chemise. Le décor, lui aussi, change totalement grâce à un savant travail sur le blanc en peinture acrylique (qui ne prend pas la lumière noire) et le blanc en peinture fluorescente, qui permet de faire ressortir des éléments de décor, invisibles en lumière traditionnelle. Les enfants découvriront donc un autre décor insoupçonnable. De plus, les enfants amenés à venir sur scène pour aider le fantôme seront eux aussi transformés par cette lumière noire... s'ils ont des vêtements blancs, ils deviendront à leur tour de petits fantômes.



...et ambiances musicales

La musique, quant à elle, est davantage axée sur la féerie que sur l'angoisse. Elle s'apparente plus à de la musique de boîte à musique plutôt qu'à une bande son de film d'horreur. Pas de vent qui hurle, de grincements de porte ou de rire angoissant, mais au contraire la magie de Benjamin Britten, de Piotr Tchaïkovsky, de Franz Léhar.

L'univers des burlesques américains...

Olivier Guilbert auteur et comédien

Il signe une cinquantaine de pièces radiophoniques sur France inter, avant d'intégrer le Conservatoire Européen de l'Écriture Audiovisuelle. Il devient alors scénariste pour la télévision : son premier téléfilm « Demain nous appartient » a été sélectionné au festival de la fiction française de St Tropez et diffusé sur M6 en 2004. En parallèle, il se consacre à la dramaturgie pour jeune public, en partenariat avec plusieurs compagnies avant de privilégier une collaboration exclusive avec la Compagnie de l'Ours Mythomane.

Comédien, il devient en 1985 lauréat de l'émission « Les Habits du Dimanche » (TF1) dans la catégorie Comédien. Sa carrière démarre alors dans le répertoire classique (Molière, Musset, Feydeau, etc.). Spécialiste de ce répertoire, il a interprété en compagnie de Pierre Santini, Angelo, tyran de Padoue de Victor Hugo au théâtre Mouffetard (automne-hiver 2004). Depuis septembre 2008 il joue dans la comédie de Shakespeare : « Beaucoup de bruit pour rien », mise en scène par Philippe Person au théâtre du Lucernaire. Pour le jeune public, il ne travaille que sur sa propre dramaturgie.



... la compagnie de l'Ours mythomane

déjà dix spectacles

Petite histoire

Créée en Septembre 1993, la compagnie de l'Ours mythomane s'est spécialisée dans la dramaturgie interactive adaptée au jeune public. Elle a à son actif 10 spectacles, dont 7 interactifs, et plus de 1000 représentations : La Balade d'Adrien (1993), La fée Tchoupatchoup est amoureuse (1994), Bon Appétit Monsieur Boulimie (1995), Le Tableau qui ne pouvait pas se voir en peinture (1997), Rencontre Pathétique avec un Ours Mythomane (1998), Un Pirate sur La Banquise (2000), La princesse Rêveuse (2002), Le prince Parfait (2005), et Coppelia (2008)

Fiche technique

Durée du spectacle: 45 min

Plateau minimum: ouverture: 5 m

profondeur: 3 m

Dispositif scénique: mobilier et accessoires fournis

LUMIERE

-8 PAR 64 CP 62

-1 PAR 64 CP 61

-8 PC 1 kW

-Puissance électrique: 3x32 Amp

-Blocs de puissance 12x2 kW

-Jeu d'orgue: manuel ou à mémoire 2x12 circuits

SON

-1 table de mixage pouvant gérer une piste stereo

-1 système son/ampli/enceinte adapté à la salle

-1 platine CD

Contact

L'Ours mythomane

Leonor Lançon

Chargée de diffusion : 06.61.80.89.51

Olivier Guilbert

Auteur-metteur en scène : 06.11.74.84.07

cie.oursmythomane@yahoo.fr



L'Ours mythomane

**Chez Franck Lacombe
27 quater avenue des Meuniers
75012 Paris
cie.oursmythomane@yahoo.fr
www.oursmythomane.fr**